



# SHO-BO-GEN-ZO

**CCN D'ORLÉANS**

**PERFORMANCE DE JOSEPH NADJ,  
CÉCILE LOYER, JOËLLE LÉANDRE  
ET AKOSH S.**

**DANSE, MUSIQUE / FRANCE, HONGRIE**

**MAR 1<sup>ER</sup> + MER 2 + JEU 3 + VEN 4 20H30  
**FÉVRIER 2011****

≥ PÔLE SUD

CE SPECTACLE FAIT PARTIE DU PARCOURS DANSE

STRASBOURG  
**pole sud**  
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE ET LA MUSIQUE

Contacts Relations avec le Public

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

# **SHO-BO-GEN-ZO** **DISTRIBUTION**

## **Avec**

Josef Nadj  
Cécile Loyer

**Composition musicale** Joëlle Léandre (contrebassiste), Akosh Szelevényi  
(saxophoniste et poly-instrumentiste)

**Lumière** Rémi Nicolas

**Décors** Julien Fleureau

**Conception des masques** Jacqueline Bosson

**Costumes** Aleksandra Pesic et Françoise Yapo

**Régie générale et lumières** Christian Scheltens

**Régie son** Jean-Philippe Dupont

## **Coproduction**

Jugokonzert-Beograd  
Pecs 2010 ECC  
Centre Chorégraphique National d'Orléans  
Théâtre de la Bastille, Paris

**Avec le soutien** du Conseil Régional d'Île-de-France dans  
le cadre de la convention de la permanence artistique

**Production déléguée** Centre chorégraphique national d'Orléans

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est subventionné par le  
Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA - DRAC Centre, la  
Ville d'Orléans, la Région Centre, le Département du Loiret. Il reçoit l'aide de  
Culturesfrance

(Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) pour ses tournées  
internationales.

Le Centre chorégraphique national d'Orléans – direction Josef Nadj est  
membre de l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux (ACCN)

Durée : 55 min

## **SHO-BO-GEN-ZO**

### **NOTE D'INTENTION**

*Le signe est une fracture qui ne s'ouvre jamais que sur le visage d'un autre signe.*

Roland Barthes, L'Empire des signes

On se souvient des miniatures de Josef Nadj – cet ensemble d'une soixantaine d'images à l'encre de Chine, concentrées, silencieuses et méditatives, qu'il dessinait à l'époque de la création des Philosophes (2001). Sa production graphique s'est singulièrement déplacée depuis, notamment au cours de l'année 2008, avec la série des Corbeaux, réalisée à la mine de plomb, et la performance elle aussi intitulée Corbeaux. Pourtant, dans Sho-bo-gen-zo, créée le même été à Kanizsa, on retrouve quelque chose de ces miniatures. Cette impression provient peut-être de la reprise ou de la poursuite de certains thèmes. Des dimensions de la pièce, son format réduit, contenu du point de vue de l'espace comme de la durée. Sa composition en tableaux successifs, souvent frontaux, où l'affirmation du cadre scénique provoque un sentiment de clôture et focalise le regard. L'extrême densité des signes qui la traversent – leur caractère énigmatique et leur profusion qui forcent l'attention. Ou alors c'est son climat intimiste, également méditatif.

Dans le même ordre d'idées, on serait tenté de qualifier Sho-bo-gen-zo d'œuvre scénique « de chambre » – comme on le dit de ces musiques qui font appel à un petit nombre d'instruments solistes. Avec Cécile Loyer et Josef Nadj, Joëlle Léandre et Akosh Szelevényi – deux chorégraphes-interprètes et deux musiciens improvisateurs, chacun soliste éprouvé – il s'agit en l'occurrence d'un quatuor, dont la formation repose sur de solides complicités, développées au fil du temps et de multiples rencontres.

Autre impression. Qui tient peut-être à la qualité de certains mouvements, à des postures « idéogrammatiques », à l'exiguïté de l'aire de jeu et au placement latéral des musiciens. À cet effet de « concentration » justement, d'attachement au détail, qui suggère une épaisseur du code, des significations cachées. À la large bordure de

bois clair autour du panneau central en fond de scène, qui évoque le pont ou le chemin sur lequel paraît l'acteur de nô ou de kabuki. Au mode de relation entre danseurs et musiciens, où l'on reconnaît cette fois la dissociation entre le geste et la voix, entre l'action et le récit, propre au bunraku. Impression tenace, donc, qu'au-delà de son titre auquel nous allons revenir, et du système de référence dans lequel il l'inscrit d'emblée, Sho-bo-gen-zo serait la pièce la plus japonaise de Nadj. Non qu'elle propose un quelconque reflet de la réalité japonaise : c'est bien sûr un Japon rêvé, imaginé, dont il est ici question. Un lointain, un ailleurs inventé, mais hérissé d'indices.

« Dans le premier tableau, nous exagérons la référence au Japon, nous risquons des choses que les Japonais eux-mêmes n'oseraient pas faire... après, au contraire, il s'agit d'éviter le piège du japonisme », explique Nadj. Et, en effet, avec deux personnages masqués et costumés, un samouraï en armure et un onnagata, curieusement interprété par une femme, Sho-bo-gen-zo s'ouvre sur la description d'un Japon d'autrefois, difficile à dater, et dont l'évidence est biaisée, décalée. Un ailleurs, un lointain dont l'extrême étrangeté va être le moyen de revenir à notre présent, ici et maintenant.

Il y a enfin le titre de cette création, une locution japonaise qui signifie « La Vraie Loi, Trésor de l'œil » (ou, pour certains exégètes, « La vraie Loi est le trésor de l'œil »).

Dans le théâtre traditionnel japonais, l'onnagata est un rôle féminin, confé à un acteur travesti.

*L'oiseau voit la trace de l'oiseau...  
... il doit donc exister le temps en moi.  
Puisque le moi est déjà là, le temps ne  
doit pas s'en aller...  
Maître Dôgen*

Le Shôbôgenzo est l'œuvre majeure de maître Dôgen qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, fut l'introducteur au Japon de l'école sôtô du boudd-

## **SHO-BO-GEN-ZO** **NOTE D'INTENTION**

hisme zen. Premier ouvrage savant rédigé en japonais, c'est une compilation relativement hétérogène, qui rassemble des écrits poétiques, philosophiques, et des règles pour la vie monastique. La notion de « Genjô kôan » ou « réalisation du kôan comme présence », qui donne son titre au premier chapitre, revient de manière récurrente dans l'ensemble du recueil. De manière générale, le kôan se présente comme un court dialogue entre maître et disciple, une histoire « éclairante », d'apparence paradoxale, qui, en résistant à l'analyse, doit permettre d'appréhender le monde tel qu'il est, et non comme notre pensée rationnelle le conçoit. Avec la « méditation assise » (zazen), il favorise le satori ou éveil spirituel, et constitue l'une des pratiques principales du zen. Intéressé par la vie de Dôgen, frappé par la profondeur et l'actualité de son enseignement, Nadj s'est penché tout particulièrement sur cette pratique, ainsi que sur les textes et commentaires de kôan qui émaillent son œuvre : « Avec Sho-bo-genzo, dit-il, nous avons essayé de créer des kôan visuels. » C'est sans doute ainsi qu'il faut considérer chacun des tableaux qui composent la pièce. Six kôan visuels et sonores, reliés par une problématique unique, six approches différentes d'une même question – centrale pour Nadj qui l'abordait déjà, dans Les Commentaires d'Habacuc (1996) notamment –, le Temps dont Dôgen avait une conception d'une grande finesse et d'une profonde originalité.

Myriam Bloedé

## **SHO-BO-GEN-ZO**

### **À PROPOS DU SPECTACLE**

**JOSEF NADJ / JOËLLE LEANDRE**  
**REMONTANT LE TEMPS VERS NOTRE ÉPOQUE, LE SAMOURAÏ ET SA SERVANTE NOUS REJOIGNENT POUR ÉVOQUER TOUT EN DÉLICATESSE DE FURTIFS MOMENTS POÉTIQUES.**  
ENTRETIEN AVEC JOSEPH NADJ RÉALISÉ PAR AUDE LAVIGNE

**Aude Lavigne : Expliquez nous le titre de votre pièce Sho-Bo-Gen-Zo ?**

**Joseph Nadj :** C'est un livre de Maître Dogen, Maître zen du XIII<sup>e</sup> siècle, très récemment traduit par Yoko Rimo avec comme sous titre « la vraie loi trésor de l'œil ». J'ai d'abord connu les écrits de maître Dogen sur la cuisine zen, mais cette traduction est sortie et c'est un énorme travail. Yoko Rimo donne une multitude d'explications par rapport à des termes japonais et c'est la traduction la plus proche de l'esprit de Dogen. Il y a des écrits très divers dans ce livre, des sutras indiens, des textes traditionnels du bouddhisme, des textes de règles monastiques. Il y a des textes courts et d'autres plus libres plus poétiques car Maître Dogen avait un don de la poésie, et surtout un ton. J'ai retenu deux petits fragments et ce livre m'a poussé à construire un jeu, une opposition avec une danseuse.

**Vous dites que cette pièce est un jeu ?**

L'ouverture de la pièce est une sorte d'évocation du temps de Dogen et aussi un jeu libre sur cette culture. Je suis habillé en Samourai et Cécile Loyer en Agata et on crée notre Koan : dans le zen un koan c'est éclairer le mystère sans parole. On a créé un jeu avec des personnages qui viennent de l'époque de Dogen, comme ça j'ai justifié le rapport même très libre et très vaste avec Maître Dogen que j'admire, j'admire le bouddhisme, cette spiritualité, cette fluidité, cette disponibilité d'être et aussi l'humour des Maîtres zen.

**Vous en tirez également un enseignement physique ?**

Depuis des années je m'amuse à créer des Koan, c'est une occasion de se confronter à cet exercice. Dans le zen, les Koan sont

des dialogues entre le maître et l'élève et au début du spectacle nous en faisons une adaptation physique.

**Comment évolue la pièce par la suite ?**

Il s'agit de deux pas-de-deux si l'on peut dire, un dialogue entre deux corps musicaux, un homme et une femme et deux corps dansants. La scène est toujours pour moi un espace musical, la musique est un langage qui me stimule, surtout par deux grands musiciens comme Joëlle Léandre et Akosh Szelevényi. C'est comme un tableau animé de l'époque avec les costumes puis on abandonne le costume pour devenir un homme et une femme contemporains. Dans l'ensemble de mon travail, cette pièce figure dans la catégorie des petites formes intimes, avec peu d'accessoires, avec ce rapport à la musique vivante qui présuppose une écriture à la fois ouverte et fermée, une écoute aigüe à l'improvisation. C'est une forme à part que j'aime pratiquer de plus en plus.

**Parlez nous de votre duo avec Cécile Loyer ?**

Je travaille avec Cécile Loyer sur des grandes pièces mais il y avait cette envie de se dépouiller un peu des autres. Le duo est l'espace du dialogue par excellence, ce que je fais avec Miguel Barcelo, Dominique Mercy et aussi ce que je fais avec Akosh Szelevényi. Dans cet accordage avec Cécile Loyer on se modifie un peu. Cécile Loyer c'est la fluidité et dans les improvisations pour essayer de la suivre j'ai dû bien travailler en profondeur des sensations ce que je ne fais pas seul. Seul, je travaille sur d'autres types de mouvements qui tirent plus vers un côté marionnette.

## **SHO-BO-GEN-ZO** **À PROPOS DU SPECTACLE**

### **Comment donnez vous vos indications dans le travail ?**

Je dis souvent excusez-moi... parce que je ne sais pas expliquer, je ressemble à un idiot qui apprend à parler, mais... j'essaie de montrer, je partage directement la recherche.

### **Revenons à L'Orient, qu'est ce qui vous attire ?**

Ça vient du besoin de soif intérieure de toucher une certaine pureté et une transparence alors qu'ici en occident on est dans un monde trop rationnel et trop matériel. J'ai toujours trouvé dans la culture orientale cette disponibilité pour saisir les choses sans vouloir les expliquer, les saisir c'est une façon de vivre, d'écrire, de peindre et l'art de la calligraphie est un repère constant pour moi.

### **La calligraphie c'est le geste parfait, en danse vous cherchez le geste parfait ?**

Ce n'est pas la perfection que je vise mais c'est une forme de vérité profonde quand le geste est juste et ça on le sent, quand le geste est en accord avec les intentions avec sa musicalité propre. Perfection je ne sais pas, mais maîtrise sûrement.

## **SHO-BO-GEN-ZO** **BIOGRAPHIES**

### **JOSEF NADJ / DANSEUR, CHORÉGRAPHE**

Josef Nadj est né en 1957 à Kanjiza (province de Voïvodine en ex-Yougoslavie, actuelle Serbie). Dès l'enfance, il dessine, pratique la lutte, l'accordéon, le football et les échecs, et se destine à la peinture. Entre l'âge de 15 et 18 ans, il fait des études secondaires au lycée des beaux-arts de Novi Sad (capitale de Voïvodine). Puis, pendant quinze mois, son service militaire en Bosnie-Herzégovine. Après quoi, il part étudier l'histoire de l'art et de la musique, et s'initie à l'expression corporelle et au jeu d'acteur à l'université de Budapest. En 1980, il part pour Paris afin de poursuivre sa formation auprès de Marcel Marceau et Etienne Ducroux. En parallèle, il découvre la danse contemporaine alors en pleine expansion en France, suit l'enseignement de Larri Leong (qui mêle danse, kinomichi et aikido) et d'Yves Cassati, prend des cours de tai-chi, de butô ou de danse contact (avec Mark Tompkins), commence à enseigner l'art du geste à partir de 1983 (en France et en Hongrie) et participe, en tant qu'interprète, aux créations de Sidonie Rochon (Papier froissé, 1984), Mark Tompkins (Trahison Men, 1985), Catherine Diverrens (l'Arbitre des élégances, 1988) ou François Verret (Illusion comique et Là, commande du GRCOP, 1986).

En 1986, il crée sa compagnie, Théâtre JEL (« jel » signifie « signe » en hongrois) et monte sa première pièce,

Canard Pékinois, qu'il présente en 1987 au Théâtre de la Bastille et qui sera accueillie dès la saison suivante au Théâtre de la Ville à Paris.

Il est, à ce jour, l'auteur d'une trentaine de créations et performances.

En 1982, Josef Nadj a complètement arrêté le dessin et la peinture pour se consacrer à la danse. Il n'y reviendra qu'une quinzaine d'années plus tard. Cependant, en 1989, il commence à pratiquer la photographie, ac-

tivité qu'il poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. À partir de 1996, ses œuvres graphiques et plastiques – sculptures-installations, dessins, photos –, le plus souvent conçues en cycles ou séries, font régulièrement l'objet d'expositions dans des galeries ou des théâtres.

En 2006, Josef Nadj est l'Artiste associé du 60<sup>e</sup> Festival d'Avignon : il présente Asobu dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, en ouverture du festival, ainsi qu'une performance en collaboration avec le peintre Miquel Barcelo, Paso doble, à l'église des Célestins.

Depuis 1995, Josef Nadj est directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans.

## **SHO-BO-GEN-ZO** **BIOGRAPHIES**

### **CÉCILE LOYER / DANSEUSE**

Diplômée du CNDC l'Esquisse, Cécile Loyer participe à deux créations de la compagnie Héra Fattoumi et Eric Lamoureux. À la suite d'une reprise de rôle dans L'Ombre du Ciel de Catherine Diverrès, elle collabore 4 années avec le CCN de Rennes et contribue aux créations de Fruits, Stances, Corpus et Le double de la Bataille.

En 2000, une bourse Villa Médicis hors les murs, lui permet de travailler 3 mois à Tokyo sous le regard de Mitsuyo Uesugi où elle crée son premier solo Blanc au Japon. Cette pièce reçoit le premier prix au concours des jeunes créateurs de l'ESPACE Pier Paolo Pasolini de Valenciennes.

De 2000 à 2005, elle assista Mitsuyo Uesugi lors de ses stages en Europe.

En 2001, elle constitue sa compagnie et crée Ombres, Détail, Raymond (au paradis), Pupi (un duo avec Mistuyo Uesugi), Rois, Fiasco + (avec Stéphane Broc, Vincent Eplay et Jean Baptiste Bernadet). Entre 2001 et 2005, elle collabore parallèlement avec Karine Ponties et participe à Brucelles, Cap-ture d'un Caillot, et Le chant d'Amour du grand singe. Dans le même temps elle crée deux autres soli, Ombres et Détail en collaboration avec Jean-Baptiste Bernadet Ariztia. Elle participe aux créations de Josef Nadj Poussière de soleils (2004), Asobu (2006), Entracte (2008) et Sho-bo-gen-zo (2008).

En 2007, elle crée, en collaboration avec Thomas Lebrun, Que Tal, ou comment vouloir peut être un problème et son premier solo pour un homme, Blanc ou la mariée est un homme ce soir.

En 2009, elle crée SOLDATS, un duo d'hommes. Elle crée en collaboration avec le musicien Eric Brochard (contrebassiste) Morpho(s), performance en duo.

### **JOËLLE LÉANDRE / MUSICIENNE**

Joëlle Léandre, contrebassiste, improvisatrice et compositrice française, est une des figures dominantes de la nouvelle musique européenne. Formée à la musique d'orchestre et à la musique contemporaine, elle a joué avec Itinéraire, 2e2m et l'Ensemble intercontemporain de Pierre Boulez. Joëlle Léandre a aussi travaillé avec Merce Cunningham et John Cage ; celui-ci ainsi que Scelsi, Fénelon, Jolas et Clémenti ont composé spécialement pour elle. Outre la musique contemporaine, Léandre a travaillé avec les grands noms du jazz et de l'improvisation, avec Derek Beley, Anthony Braxton, Georges Lewis, Evan Parker, Irène Schweizer, Steve Lacy, Fred Frith, John Zorn. Elle a beaucoup écrit pour la danse, le théâtre et réalisé plusieurs performances multidisciplinaires. Son rayonnement est international ; ses activités de créatrice et d'interprète tant en solo qu'en ensemble l'ont amenée sur les plus prestigieuses scènes européennes, américaines et asiatiques. Joëlle Léandre a enregistré plus d'une centaine de disques.

## **SHO-BO-GEN-ZO**

### **BIOGRAPHIES**

#### **AKOSH SZELEVÉNYI / MUSICIEN**

Akosh Szelevényi est né le 19 février 1966 à Debrecen. De 1972 à 1980 il suit des études musicales à Bakáts téri Zeneiskola de Budapest : histoire de la musique, solfège, formation classique et folklorique, chant, fûte "Béres", clarinette. Il découvre en même temps Beethoven et Led Zeppelin, tout en approfondissant sa connaissance de la tradition du monde rural.

De 1980, il étudie le basson ; puis en 1982, il opte pour le saxophone, découvre le jazz, l'improvisation et les musiques libérées. Dès son arrivée à Paris en 1986, il rencontre des musiciens dont il ne trouvait des enregistrements que très difficilement sous le communisme, et dont l'activité lui est devenue un guide éthique, "politique" et spirituel.

En 1990, il rencontre François Cervantes, écrivain/metteur en scène, et sa troupe de théâtre l'Entreprise et crée la musique des pièces : On a marché sur la Terre, Quelques jours avant l'Équinoxe du printemps, Masques, Un chemin oublié (cie Oiseau-mouche) .

En 1991, il enregistre Pannonia et joue avec Dewey Redman, puis Asile, forme son group : Akosh S. Unitet donne des centaines de concerts dans des bistrotis parisiens (Atmosphère, etc).

En 1995, il travaille à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Chalons-sur-Marne et en 1996, il fait la création musicale de Là (compagnie Mauvais Esprits).

En 1996, il joue avec Noir Désir (666667 Club), enregistre Omeko, Imafa, et signe chez Universal Le 3<sup>e</sup> volet de sa 1<sup>ère</sup> trilogie : Élettér en 1999 avec 10 musiciens (B.Cantat, Bob Coke, Péter Èri, etc...)

Sa 2<sup>ème</sup> trilogie : Kebelen, Lenne et Vetek (2001-2003) avec des invités comme le joueur de ney algérien Mokhtar Chouman, N.Guillemet (ss, as), Q. Rollet (as ) ou B. Cantat (chant).

Entre-temps, d'autres collaborations se multiplient : Mosq, Didier Levallet , Noir Dé-

sir (Des Visages des Figures, etc.), ARFI, Red, Joëlle Léandre, D. Charolles, E. Brochard, etc.

Il écrit et interprète la musique de Eden du chorégraphe Josef Nadj (Nagy József).

En 2001, création avec des musiciens Gnawa avec le mahalem Abdallah el Gourd (Festival Sons d'hiver).

En 2002, il invite Mihály Dresch et Róbert Benkó ; ils forment ainsi un double quartet (Jazz à la Villette).

Puis il crée un spectacle à partir du film Elégia du cinéaste hongrois Huszàrik Zoltàn avec dix musiciens et le photographe Alain Fillit (Festival international du cinéma d'Amiens).

En 2003-2004, il tourne en Europe, au Canada, enregistre en duo avec Róbert Benkó (contrebasse) et réalise la musique du film documentaire SOS Téhéran de Sou Abadi.

En 2005, il crée avec la compagnie MPTA de Mathurin Bolze le spectacle Tangentés, il réalise également la musique du court métrage Bhàï-bhàï de Olivier Klein (récompensé plusieurs fois).

En 2006, il compose (avec Szilárd Mezei) la musique du spectacle Asobu de Josef Nadj, ainsi que celle de Paysage après l'orage avec Gildas Etevenard.

En 2007, il réalise la musique du documentaire Sounou Sénégal de Jean-Pierre Le noir.

Suivent les créations de Entracte en 2008 ; Sho-bo-gen-zo en 2009 ; puis, en 2010, Les Corbeaux avec Josef Nadj.

#### **Discographie sélective :**

Akosh S. Unit : Pannonia (1994), Imafa (1997), Élettér (1999), Kebelen (2001), Nap mint nap (2004)

Avec Noir Désir : 666667 Club (1996), Des Visages des Figures (2001)

Duos : Nem Kellett Volna (avec Gildas Etevenard) (2007), Kor (avec Joëlle Léandre) (2009)

## **SHO-BO-GEN-ZO** **PRESSE**

### **ILLUMINATION ZEN POUR DANSEURS ET MUSICIENS**

ROSITA BOISSEAU,  
LE MONDE 23 JANVIER 2010

Le petit théâtre de Josef Nadj se pose au Théâtre de la Bastille, à Paris, jusqu'au 27 janvier. Modeste portique en bois, rideau bleu nuit, encadré par deux écrans translucides pour des dessins pointillistes, ce cadre contient les quatre interprètes du spectacle Sho-Bo-Gen-Zo. Deux danseurs (Cécile Loyer, Josef Nadj) se cognent à deux musiciens-compositeurs (la contrebassiste Joëlle Léandre et le saxophoniste Akosh Szelevényi). Et ça grince, couine, hurle, gratte, et plus vite, et plus fort, jusqu'à des stridences infernales.

En japonais, le titre signifie «la vraie loi trésor de l'oeil». Il flèche la direction plein est de la source d'inspiration du chorégraphe: le bouddhisme zen. A première vue, la voie du zen taillée au sabre par Josef Nadj, d'abord habillé en samouraï sans visage, n'a rien de paisible comme on pouvait éventuellement s'y attendre. Avancée chahutée, corps cassés, accidents de parcours, pluie de mikados et de pommes de pin, c'est à l'arrachée que nos quatre comparses attaquent le plateau.

Pendant que les musiciens font mugir leurs instruments - merveilleux corps-à-corps sonnante et percutant de Léandre avec sa contrebasse - les danseurs se cabrent, transpercés par les sons. L'expérience musicale tendue donne lieu à une traque sans relâche des sensations du corps.

Le résultat de ce qui ressemble à une succession de seuils initiatiques atteint une forme d'illumination, proche peut-être de celle recherchée par les adeptes du zen. Lorsque Nadj et Loyer, figures jumelles toutes deux en costume noir, finissent exsangues sur

deux chaises brinquebalantes, on mesure la traversée accomplie. Depuis leur première apparition, déguisés en figures archétypales (le samouraï pour l'un et l'onnagata, personnage féminin jouée par un travesti dans le théâtre traditionnel japonais, pour l'autre), jusqu'au tableau ultime figé dans des poses de couple, ils se sont vidés, ne laissant derrière eux que des enveloppes. On pourrait presque imaginer accrocher leurs peaux à un porte-manteau tant ils semblent partis ailleurs.

Les yeux fermés, presque révoltés, Nadj, qui débuta en 1987, dans ce même Théâtre de la Bastille, avec Canard pékinois, fait grimper le curseur du spectaculaire à son maximum. Sho-Bo-Gen-Zo fait d'ailleurs penser à l'un de ses spectacles-phares intitulé Sept peaux de rhinocéros (1988). Nadj y évoquait le souvenir de la danse macabre de son grand-père en train de faire ses adieux au monde, quelques semaines avant sa mort.

Plus que jamais, celui qui relit sa mémoire et celle de sa famille à travers chacune de ses pièces, indique le but précis de son activité : faire du plateau, espace magique de mutation, une expérience hors des limites et de l'ordinaire. Avec Sho-Bo-Gen-Zo, pièce de petit format, dont il a conçu la scénographie, le directeur du Centre chorégraphique d'Orléans, plasticien par ailleurs, charge encore la danse d'une mission existentielle : entre mise à l'épreuve et jouissance, donner sens à sa vie en la sublimant. Quelques minutes de pure présence par jour, déjà ça de pris...

## **SHO-BO-GEN-ZO** **PRESSE**

### **SHO-BO-GEN-ZO**

GWÉNOLA DAVID, LA TERRASSE

Josef Nadj explore l'imaginaire d'Orient dans un quatuor pour deux danseurs chorégraphes et deux musiciens improvisateurs. Un cri pleure d'un violoncelle affolé, déchire l'impassible pénombre. Troue le silence. Surgissent alors un samouraï d'apparat et un onnagata, qui jouent en prélude une représentation de théâtre japonais traditionnel... Voici longtemps qu'un lointain vent d'Orient attise l'imaginaire de Josef Nadj. Initié aux arts martiaux et à la lutte lorsqu'il étudiait l'histoire de l'art à l'université de Budapest, le chorégraphe a noué au fil de son œuvre les liens d'une secrète connivence avec l'empire des signes. Ses pièces, souvent, se déploient en un subtil rosaire de scènes idéogrammatiques dont l'énigmatique tranchant ouvre l'imagination. Pour Sho-Bo-Gen-Zo, Josef Nadj a puisé dans l'œuvre majeure de maître Dôgen qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, fonda au Japon l'école sôtô du zen. Premier ouvrage savant rédigé en japonais, le Shôbôgenzô (littéralement « La vraie Loi, Trésor de l'œil »), compile des écrits poétiques, philosophiques et des règles pour la vie monastique. Il s'appuie sur des « kôan », c'est-à-dire de courts dialogues ou brèves anecdotes, absurdes ou paradoxaux utilisés comme objets de méditation ou stimulants de l'éveil spirituel. « Nous avons essayé de créer des kôan visuels » explique le chorégraphe. Accompagné de la violoniste Joëlle Léandre et du poly-instrumentiste Akosh Szelevény, il évolue en duo avec Cécile Loyer à travers six tableaux, qui s'enchâssent comme autant de saynètes étranges, pleines de symboles et références sibyllines. Le corps et le mouvement se font ici vecteurs d'une profonde méditation sur le temps et la présence.